65e Année. — N° 159

Le Numéro
15 CENTIMES

BUREAUX
ET RÉDACTION :
Roubaix, Grande-Rue, 71
Tourcoing, rue Carnot, 23

Abonnem. 3 m. 6 mois 1 an
Belgique, Nord et Unitrop 10 00 20 00 35.00
France ... 13 00 24 00 48.00
Union poste 16.00 31.00 62.00

OUBLIER, C'EST TRAHIR — SE SOUVENIR, C'EST SERVIR

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : Madame Veuve ALFRED REBOUX

65e Année. — N° 159

LUNDI
7
JUIN 1920

Les ANNONCES et les ABONNEMENTS sont reçus
71, Grande-Rue, Roubaix
23, rue Carnot, Tourcoing

Les Préliminaires de la Conférence de Spa. - Les Négociations de Krassine à Londres

LA LUTTE POUR LA VIE

Cette lutte pour l'existence, que la guerre nous a léguée plus ardente que jamais, vient d'entrer dans une phase aiguë.

C'est comme un drame émouvant qui met en conflit obscur et froidement féroce les intérêts mêlés des producteurs, des intermédiaires, des parasites et des consommateurs.

Nous assistons en ce moment à la scène pathétique où les rôles se précisent, où la situation s'éclaircit.

Le dénouement s'annonce, du moins pour la période où nous vivons, d'une lutte aux reprises multiples et vieille comme le monde.

Jamais mieux qu'en ce temps de vie chère le public n'a compris, parce qu'il en souffre trop, dans quel cercle vicieux sont enfermés les rapports de la production et de la consommation. La vie est chère et, pour la supporter en qualité de consommateur, le producteur, patron et ouvrier, est obligé d'augmenter avec son bénéfice et son salaire, le prix de la production, ce qui fait hausser encore le coût de la vie. Et ainsi de suite.

Course folle ! Et cependant, n'est-elle pas arrêtée? Comment cela s'est-il fait? Comment fut rompu le cercle infernal ?

Une histoire nous est venue d'Amérique : le 9 mai, un riche négociant de New-York eut l'idée de rembourser aux acheteurs une partie — 20 0/0 — de son bénéfice. Il lui en resta peu. Mais ce M. Wanamacker fut tellement submergé de clients qu'il y gagna encore. On l'imita. Chacun s'efforça de battre le record du concurrent. Et ce fut le reflux, la vague de baisse quidéférla et qui va maintenant, furieuse, empoitant des victimes, sévirant en Angleterre, et dont les premières boules ont caroubé les rivages de France.

C'était simple. Mais, comme pour l'œuf de Christophe Colomb, il fallait le trouver. Et, comme disent les Italiens: *si non è vero...* si ce n'est pas vrai, c'est bien trouvé.

Histoire — ou légende plus belle — la baisse qui commence du coût de la vie, l'estime rendue à l'argent français ont des causes plus profondes et plus honorables pour nous que le caprice problématique d'un négociant d'Amérique. On en citerait plusieurs. Il en est auxquelles il convient de s'arrêter.

Cette lutte économique, avons-nous dit, est un drame.

L'une contre l'autre, elle précipite les nations. L'Internationale dorée, la Finance anonyme des Deux-Mondes, attend la chute des victimes du combat pour les dépecer.

Or, elle avait mis sur leurres de la Révolution en France d'abord, dans le monde ensuite. Elle y avait même aidé, par trahison envers l'Ordre social.

Mais l'âme française, mais le sang français ont été les plus forts. Le peuple qui, à la Marne et à Verdun, a sauvé le monde de la domination Barbare, l'a encore, dans le combat qui n'est livré depuis le 1er Mai, sauvé de la Révolution.

Podin d'hier, le travailleur français a résisté à la grève générale, à la désertion.

Passant de la tranchée de mort à la tranchée de vie, son frère le paysan, qui ne connaît ni grève, ni loi de 8 heures, s'est courbé dans un muet et farouche labeur sur la généreuse terre de France. Admirable chose : le sol dévasté des Flandres, la zone rouge de Picardie ont déjà rendu à la culture les trois quarts de leur étendue ! Et, voici quinze jours était publié par le Ministre de l'Agriculture, le plus beau « communiqué » de victoire paru depuis « la bataille de Foch » :

« La récolte du blé en France suffira presque cette année à la consommation ! »

C'était le coup de grâce pour le défaitisme économique.

Grâce au peuple toujours héroïque de France, vainqueur de la Révolution internationale, la vie chère va être vaincue et le monde respire plus librement.

Le peuple français tire par surroît de sa bonne action un bénéfice moral d'un grand prix pour son avenir. Il se persuade, à la clarté des événements, que c'est seulement dans l'Ordre et le Travail qu'il peut trouver l'amélioration de son sort.

André Tavernier.

INFORMATIONS

UNE SESSION SECRÈTE DU CONSEIL ÉCONOMIQUE DE LA C. G. T.

Paris, 6 juin. — Le Conseil économique de la C.G.T. a tenu une session secrète. On y a discuté et mis au point des projets de nationalisation des mines, des chemins de fer, de la houille blanche, des manufactures d'Etat, de la marine marchande et de l'outillage des ports.

MORT DE Mgr PIQUEMAL

Mgr Piquemal, évêque de Tlemcen (Algérie), est décédé hier; il était âgé de 70 ans.

UNE INSTITUTRICE ASSASSINÉE DANS LES RAMAQUIERS DES R. L.

Soissons, 6 juin. — Mme Nivart, âgée de 64 ans, institutrice de la commune de Chassemy, près de Soissons, a été assassinée cette nuit, pendant son sommeil, dans le bâtiment qu'elle occupait place Communale et où elle faisait la classe. Le matin, les voisins ne voyant pas l'institutrice sortir de chez elle, pénétrèrent dans son logement et trouvèrent Mme Nivart, étranglée avec un fil téléphonique. On croit que le vol est le mobile du crime.

UN INCENDIE DÉTRUIT SIX HECTARES D'ARBRES FRUITIERS

Vouvray, 6 juin. — Un incendie a éclaté dans les bois du Chatelard, commune de Monbazillac-sur-Loire, et a détruit six hectares d'arbres fruitiers. On suppose que l'incendie a été provoqué par une étincelle échappée d'une locomotive.

LE BOYCOTTAGE DE LA HONGRIE

Rome, 6 juin. — La Confédération Générale du Travail a reçu avis que l'organisation internationale d'Amsterdam a décidé le boycottage de la Hongrie.

En conséquence, cette nation ne devra recevoir ni lettres, ni marchandises, ni ravitaillement.

LES ALLEMANDS POSSÈDENT ENCORE 22.000 CANONS QUI DEVRONT ÊTRE DÉTRUITS

Londres, 6 juin. — Un communiqué du ministère de la Guerre britannique précise que la commission de contrôle interalliée a eu connaissance que les Allemands possèdent encore 22.000 canons de tout calibre dont le traité stipule la destruction.

UN INCENDIE DÉTRUIT 150 AÉROPLANES EN ANGLETERRE

Londres, 6 juin. — On apprend que 150 aéroplanes du type le plus moderne ont été détruits par un incendie à l'aérodrome de Cranwell, près de Sleaford. Les dégâts s'élèvent à 250.000 livres sterling. La cause de ce sinistre est inconnue. Les autorités en maintiennent une très vive inquiétude.

LE PRIX DU PAIN EN ARGENTINE

Buenos-Ayres, 6 juin. — Le prix du kilo de pain avant atteint l'équivalent de 2 fr. 50, la Chambre, sur l'invitation du gouvernement qui exigeait que cette situation ne provoquât l'agitation, a voté d'urgence une loi établissant jusqu'au 30 novembre 1920, une surtaxe de 4 piastres papier par quintal de blé et de 5 piastres par quintal de farine exporté.

Tous les produits directs du blé pourront également une surtaxe de 20 pour cent au moment de l'embarquement.

LA RESTITUTION AUX ALSACIENS-LORRAINS DE LEURS BIENS SÉQUESTRÉS EN AMÉRIQUE

Washington, 6 juin. — Les deux Chambres américaines avant de se séparer ont, dans un sentiment de sympathie pour l'Alsace et la Lorraine, voté la restitution aux Alsaciens-Lorrains de leurs biens séquestrés pendant la guerre. La loi autorisant cette restitution est à l'heure actuelle à la signature du Président Wilson.

ON CAMBRIOLE A WEIMAR LES CERCUEILS DE GOETHE, DE SCHILLER ET D'UN GRAND-DUC

Weimar, 6 juin. — Des malfaiteurs inconnus se sont introduits la nuit dernière, dans le caveau des princes au vieux cimetière et ont cambriolé les cercueils de Goethe, de Schiller et du grand-duc Charles-Alexandre. Plusieurs couronnes d'or et d'argent ont été dérobées.

LA CRISE DU COMBUSTIBLE

Paris réclame aussi

Paris, 6 juin. — Une délégation du Conseil municipal, accompagnée du préfet de la Seine, a entretenu M. Le Troquer, ministre des travaux publics, de la situation précaire de la ville au point de vue du ravitaillement en charbon. Ses besoins sont de 200.000 tonnes par mois : or, le mois dernier, l'approvisionnement est descendu à 108.000 tonnes. La délégation a demandé la suppression des réquisitions et entre autres mesures a réclamé une intervention auprès du gouvernement britannique pour que les 70.000 tonnes livrables à la ville de Paris par contrat, soient assurées. Elle a suggéré l'envoi de charbons américains et réclamé pour les charbons allemands, l'établissement d'une attribution de 70.000 tonnes.

La Conférence de Spa

REMISE AU DÉBUT DE JUILLET

FIXATION D'ANNUITÉS FIXES SUSCEPTIBLES D'AUGMENTATION

Paris, 6 juin. — On précise que la date la plus probable pour l'ajournement de la Conférence de Spa est celle du 5 ou au plus tard du 10 juillet.

Les discussions qui se poursuivent à Londres, entre les experts anglais et français, s'orientent de plus en plus vers la fixation d'annuités fixes qui seront susceptibles d'augmentation, au cas où la reconstitution de l'Allemagne justifierait ce changement. Comme on peut le penser, ces modalités demandent à être étudiées de très près. Il paraît difficile de terminer toute cette œuvre en quelques semaines.

D'autre part, il est probable qu'après l'entrevue qu'auront les ministres alliés en Belgique, avant la fin du mois de juin, MM. Millerand et Lloyd George auront une brève entrevue dans une ville de la côte française, à mi-chemin entre Paris et Londres.

L'INDEMNITÉ ITALIENNE

Rome, 6 juin. — La mission de M. Sforza, à Londres, serait de préciser le point de vue italien, en ce qui concerne l'indemnité allemande.

Les gouvernements français et britannique ont avisé M. Nitti que la conférence de Hythe a seulement déterminé le pourcentage attribué à la France et à l'Angleterre.

M. Sforza participerait également aux négociations avec Krassine.

L'ITALIE A LA CONFÉRENCE

Bruxelles, 6 juin. — Le gouvernement italien vient de faire savoir au ministre des affaires étrangères qu'il sera représenté à la conférence de Spa par le premier ministre, le ministre des affaires étrangères et l'ambassadeur d'Italie à Paris.

Choses & Autres

L'image de Jeanne d'Arc.

Les joueurs de cartes, en maniant la « dame de pique », se doutent-ils que, selon la version répandue à l'époque même, c'est Jeanne d'Arc qu'ils évoquent?

Si la légende dit que les cartes furent inventées pour distraire la démence de Charles VI, c'est sous Charles VII qu'elles furent perfectionnées dans leur aspect actuel.

David (roi de pique), était en effet un souverain menacé par son fils (le futur Louis XI), et Argine (Regina), la reine de trèfle, était Marie d'Anjou, femme de ce dernier prince. Rachel était Agnès Sorel et Judith, Isabeau.

Les quatre valets ou plutôt varlets étaient les vaillants Ogier et Lancelot, — compagnons de Charlemagne, et les contemporains de Jeanne d'Arc : Hector de Gallard et Lahire.

* *

L'esprit français.

Thiers était, à ses heures, un amusant pince-sans-rire. Dînant un jour avec quatre de ses collègues la conversation s'engagea sur l' « Histoire du Consulat et de l'Empire », qui venait de paraître, mais elle ne tarda guère à dévier, les convives étant d'enragés chasseurs. Pendant une demi-heure, Thiers demeura silencieux.

— Mais vous ne soufflez mot! s'exclama soudain l'un d'eux.

— A quoi bon? répliqua l'homme d'Etat. De vrais chasseurs comme vous prennent plus de plaisir au récit de la mort d'une perdrix qu'à celui de la bataille d'Austerlitz...

* *

Soyons justes envers l'enfant... Une injustice commise à son égard peut lui faire perdre sa candeur et troubler pour toujours la limpidité de son regard.

Les Négociations de Krassine à Londres

LA RÉPONSE DE MOSCOU A PROPOS DE L'OR RUSSE

Paris, 6 juin. — On annonce de Londres que Krassine aurait reçu, de Moscou, l'ordre

M. KRASSINE

de souscrire aux conditions du gouvernement britannique, lequel serait parfaitement d'accord avec M. Millerand, sur la question de l'or russe.

ECHANGE DE MARCHANDISES

Londres, 6 juin. — L' « Evening Standard » confirme, de source très autorisée, que la base de négociations commerciales anglo-russes reste et restera l'échange de marchandises contre marchandises.

UNE MISE AU POINT OFFICIEUSE DES POURPARLERS

Un rédacteur parlementaire de l' « Evening Standard » se dit autorisé à déclarer l'opinion du gouvernement britannique concernant la façon selon laquelle les relations commerciales pourront avoir lieu éventuellement entre l'Angleterre et la Russie. Les échanges se feront exclusivement sur la base de marchandises contre marchandises, et, si de l'or est exporté de Moscou, on peut être certain que sa destination ne sera pas l'Angleterre.

L'attitude de certains journaux persistant à affirmer que des paiements en or sont projetés est simplement dictée par le désir de nuire à M. Lloyd George et au gouvernement.

On aurait tort également de croire que les affirmations de M. Krassine concernant les ressources de la Russie et la situation de ce pays sous le gouvernement des soviets sont acceptées par le gouvernement britannique autrement que sous bénéfice d'inventaire; bien au contraire, la tendance en haut lieu à l'heure actuelle est de considérer ces affirmations comme exagérées.

LES GRÈVES

Des agents des P. T. T. abandonnent leurs syndicats pour des associations professionnelles

Paris, 6 juin. — Selon l' « Echo de Paris », l'exemple des cheminots gagnerait les agents des P. T. T. qui, en grand nombre, abandonnent leurs syndicats pour des associations purement professionnelles.

UN HOMMAGE AU MARÉCHAL FOCH

Les Alsaciens-Lorrains de Paris remettent une œuvre d'art au libérateur des deux provinces

Paris, 6 juin. — Les Alsaciens-Lorrains de Paris, venus nombreux dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, ont remis au maréchal Foch, le libérateur de l'Alsace et de la Lorraine une œuvre d'art qu'ils lui offrent par souscription.

M. André Lefèvre, ministre de la guerre, présidait cette cérémonie. Les sénateurs et députés d'Alsace-Lorraine, le maire de Strasbourg, M. Peinotes, et le premier adjoint de Metz étaient présents, ainsi que de nombreuses délégations de sociétés patriotiques, de gymnastique et de secours mutuels.

M. Sansbœuf, président de la Fédération des sociétés d'Alsaciens-Lorrains a prononcé une allocution à laquelle le maréchal Foch a répondu. MM. Oramger, premier adjoint au maire de Strasbourg, et Minsback, premier adjoint de Metz, ont parlé au nom de l'Alsace-Lorraine et remercié le maréchal Foch.

Ce dernier a remis ensuite la cravate de commandeur de la Légion d'honneur à M. Sansbœuf.

La cérémonie a été suivie d'un banquet donné en l'honneur du Maréchal et auquel assistaient la plupart des personnalités présentes à la remise de l'œuvre d'art au maréchal Foch.

LE CONGRÈS DES EMPLOYÉS DES P. T. T.

Une lettre des postiers allemands

Paris, 6 juin. — Le Congrès des employés des P.T.T. s'est poursuivi ce matin sous la présidence de M. Flechon, du Rhône.

M. Valtat, secrétaire du Syndicat, a lu une lettre des postiers allemands qui adressent aux congressistes leurs meilleurs souhaits. Puis M. Valtat a fait adopter une proposition demandant qu'un siège au Conseil national soit réservé aux délégués d'Algérie et d'Alsace et de Lorraine.

Les congressistes ont ensuite abordé la discussion du rapport de la 6e Commission (retraites), dont M. Bezançon est le rapporteur.

Deux projets ont été présentés à la Commission, l'un par M. Biget qui prévoit une caisse de retraites autonome, et le second par M. Bully qui demande le maintien de la loi de 1853 révisée dans certains de ses articles.

M. Bigat a exposé très longuement son projet, puis la séance a été levée à midi et demi.

LA QUESTION DU SUCRE

Le régime de la prochaine récolte

Paris, 6 juin. — On publie un tableau des récoltes en sucre des différents pays producteurs des années 1919-20 qui, comparées aux estimations de la prochaine récolte, en Europe, laissent prévoir pour la campagne 1920-21, une augmentation de 1.000.000 tonnes; toutefois il convient de souligner qu'en réalité elle sera tout de même déficitaire, du fait que la production germanique qui, avant la guerre, était de 2.750.000 tonnes, sera, cette année, de 1.800.000 tonnes.

Au cours d'une enquête effectuée au ministère du ravitaillement, il a été déclaré que l'acquisition de la nouvelle récolte n'a été envisagée uniquement que pour assurer la consommation familiale à un prix moins élevé que celui du commerce. Si la liberté complète était rendue pour le sucre indigène, le prix de ce dernier aurait une tendance à atteindre le coût du sucre exotique qui augmente continuellement, et le consommateur aurait à en souffrir sérieusement. Il n'a jamais été question de réquisitionner les stocks existants actuellement chez les commerçants, qui pourront librement écouler en vendant soit à des industriels, soit à des consommateurs auxquels la ration réglementaire ne suffirait pas. En ce qui concerne la liberté d'importation, il n'y a rien de changé.

LA PAIX

Un délai de 15 jours est accordé à la Turquie pour examiner les conditions de paix

Constantinople, 6 juin. — La Turquie avait réclamé une prolongation d'un mois pour examiner les conditions de paix.

Les Hauts-Commissaires de l'Entente à Constantinople, ont fait savoir au gouvernement ottoman qu'un délai de 15 jours lui avait été accordé par la Conférence de la Paix.

C'est donc le 26 juin que le gouvernement de Constantinople devra faire connaître sa réponse.

LES FANTAISIES DU PRIX NOBEL

Un des prix Nobel vient d'être décerné au professeur Haber, inventeur des gaz asphyxiants. La distribution solennelle a eu lieu hier à Stockholm; les diplomates alliés se sont abstenus d'y paraître; on le comprend et on le regrette : le spectacle devait être curieux.

Ces sortes de cérémonies ont beau se ressembler, elle sont toujours touchantes. A l'appel de son nom, le lauréat gravit d'un air modeste les degrés de l'estrade, reçoit, les yeux baissés, la couronne de papier vert; puis le président dépose sur son front en même temps qu'on baise sur ses joues rougissantes; puis regagne sa place au milieu des acclamations de l'assistance et des larmes de ses tendres parents.

On est ainsi que des rapports officiels nous assurent raconté les détails de la fête, dépeint l'attitude virginale de l'illustre savant et conservé le texte authentique du discours où l'on dit, selon l'usage, lui dire : « Continuez! »

Comme les prix Montyon, les prix Nobel sont de plusieurs espèces : les uns ont pour objet de récompenser les plus belles découvertes de la science; un autre est réservé « à la personne qui aura le mieux agi pour la fraternité des peuples, la diminution des armées permanentes et la propagation des congrès de la paix ».

Les dépêches, un peu brèves, négligent de préciser laquelle de ces distinctions a été décernée au professeur allemand. Est-ce un lui le chimiste qui fut récompensé? on serait tenté de le croire; cependant il subsiste des raisons de douter quand on se souvient que, vers 1913, le prix de la paix faillit être donné à Guillaume II.

L'ironie, maintenant, semble sûrer; mais tout est ironique dans l'histoire de cette institution. C'est en perfectionnant la nitroglycérine qui, « trop sensible », était peu maniable, et en inventant la dynamite, que le fondateur commença sa fortune; il la développe en dotant l'Italie d'une poudre sans fumée, et en imaginant la « dynamite-gomme ». Puis, ayant passé toute sa vie à doter l'univers de moyens nouveaux de se détruire, il consacre les richesses acquises dans cette industrie de mort à récompenser les apôtres de la paix.

C'est à se demander si, en multipliant les engins de destruction, en s'appliquant de jour en jour à les rendre plus redoutables, Nobel ne pensait pas qu'à force d'être meurtrière, la guerre deviendrait impossible. Ses exécuteurs testamentaires sont animés sans doute du même sentiment. Dans l'inventeur d'une arme, la plus barbare de toutes et la plus déloyale, ils auront voulu voir l'homme qui, définitivement, déshonorerait la guerre et qui serait par là le forgeron de la paix. « Si vis pacem, para bellum ».

Paradoxe ingénieux, mais il rappelle trop celui du philanthrope qui, pour éteindre le paupérisme, commencerait par supprimer les pauvres. — Z...

DERNIÈRE HEURE

M. Poincaré prononcera un discours le 13 juin à Strasbourg

Strasbourg, 6 juin. — M. Poincaré qui, de l'inauguration de l'Université de Strasbourg, avait annoncé son intention de collaborer activement aux travaux de la Société des Amis de l'Université, assistera à la séance de dimanche, 13 juin, et prononcera un discours.

M. Breton inaugure un Sanatorium à Bligny

Paris, 6 juin. — M. Breton, ministre de l'Hygiène, inaugurant, à Bligny, le Sanatorium Despeaux-Rubod, a rappelé les noms des médecins et des philanthropes qui se sont consacrés à l'œuvre des sanatoriums. Il a cité notamment le docteur Calmette, l'un des champions de la lutte anti-tuberculeuse de France, dont le tout récent traité sur la tuberculose, a dit le ministre, est certainement le guide le plus clair, le plus sûr et le plus complet que nous possédions. Le docteur Calmette établit une collaboration scientifique présente entre l'Œuvre des Tuberculeux et le Comité national présidé par M. Léon Bourgeois.

M. Breton a remis à Mme Despeaux, la médaille de vermeil de la reconnaissance française.

Une manifestation révolutionnaire à Paris

Paris, 6 juin. — Une manifestation organisée par la 14e section du parti socialiste en l'honneur des morts de la Commune, a eu lieu, dimanche après-midi, au cimetière Montparnasse.

Les manifestants, auxquels s'étaient joints de nombreux groupes socialistes, avec les députés Berthon, Bracke, Moutet, se sont formés en cortège boulevard Edgar-Quinet, puis, drapeaux rouges déployés, ont défilé devant le monument aux morts de 1871, en chantant des chants révolutionnaires et en criant : « Vive la Commune! Vive Jaurès (bruit) ! »

Le Congrès des P. T. T. et la nationalisation

Paris, 6 juin. — Dans sa séance de l'après-midi, le Congrès des employés des P. T. T. a décidé d'agir vigoureusement pour la nationalisation des P. T. T., pour la création d'organismes autonomes constitués de manière à représenter tous les intérêts généraux comme à grouper toutes les compétences indispensables à la bonne marche et au développement des services.

M. Decottignies, de Lille, a été élu membre du Conseil syndical de la province.

La fête annuelle de clôture des cours de la Société pour l'étude des langues étrangères

Paris, 6 juin. — La fête annuelle de clôture des cours de la Société pour l'étude des langues étrangères en France, a eu lieu, dimanche après-midi, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, sous la présidence de M. Tarodi, inspecteur général, représentant M. Honnorat, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

M. Lyon-Caen, président de la Société, a prononcé une allocution, qui a été suivie d'une conférence de M. Altorffer, député du Bas-Rhin.

La fête s'est terminée par un concert.

La Fête des marguerites à Strasbourg

Strasbourg, 6 juin. — Strasbourg a célébré, dimanche, la « Fête des Marguerites », organisée au profit des villages dévastés et du monument des héros morts à l'Hartmannwillerskopf.

La musique du 1er régiment de guides de l'armée belge prêtait son concours à la fête qui a eu un plein succès.

Un ancien croiseur allemand en rade de Cherbourg

Cherbourg, 6 juin. — L'ancien croiseur allemand « Regensburg », remarqué par le croiseur « Brugen » est arrivé en rade de Cherbourg. Ce navire de 5.000 tonnes fait partie de la série des navires destinés à être répartis entre l'Italie et la France, et dont la concentration doit avoir lieu à Cherbourg.

La commission italienne de répartition est attendue à Cherbourg.

Une procession sort à Montauban malgré l'arrêté l'interdisant

LES INCIDENTS. — SIX ARRESTATIONS

Montauban, 6 juin. — Mgr Marty, évêque de Montauban, ayant annoncé qu'il sortirait en cortège de la cathédrale, malgré l'arrêté interdisant les processions, des agents et des gendarmes avaient été placés devant les portes de la cathédrale. L'évêque, les prêtres et les fidèles étant sortis quand même, le service d'ordre a été débordé et des bousculades se sont produites. Six arrestations ont été opérées, dont celle d'un prêtre et d'un professeur de lycée.

LES ÉLECTIONS ALLEMANDES

Les premiers résultats

Berlin, 6 juin. — Voici les résultats connus des élections au Reichstag :

Nuremberg : conservateurs nationalistes, 12.000 voix; conservateurs modérés, 20.600; centre, 9.000; démocrates, 19.000; socialistes majoritaires, 32.000; indépendants, 25.000.

Hall : conserv. nat., 17.000; conserv. mod., 20.000; centre, 15.000; démocrates, 13.000; social. maj., 10.000; indép. 44.000.

Berlin-Nord : conserv. nat. 10.300; cons. mod., 11.000; centre, 5.000; démocrates, 5.600; social. maj., 19.000; indép., 46.000; communistes, 1.000.

Francfort-sur-le-Mein : conserv. nat., 10.420; conserv. mod., 9.220; centre, 7.810; démocrates, 8.000; social. maj., 21.000; indép., 12.630; communistes, 420.

Une manifestation franco-belge à Bruxelles

UN BANQUET. — LES TOASTS

Bruxelles, 6 juin. — On sait qu'un déjeuner doit réunir chaque mois, alternativement, à Bruxelles et à Paris, les personnalités belges et françaises du monde parlementaire, littéraire, artistique, scientifique, industriel, commercial et financier. Ces manifestations ont distribuer à maintenir et resserrer encore les liens qui ont rapproché les deux peuples pendant la guerre et qui se sont encore affermis dans la paix. Le premier de ces déjeuners a eu lieu aujourd'hui.

Il réunissait plus de 200 convives dans la grande salle de l'Hôtel Métropole et il a été très animé et extrêmement cordial.

M. Carton de Wiart, ancien ministre, présidait, ayant à sa droite M. Paul Doumer, sénateur, et à sa gauche M. Barthou, président de la commission des affaires extérieures de la Chambre.

LES TOASTS

Au dessert, M. Carton de Wiart a souhaité la bienvenue à ses amis français, saluant particulièrement la présence de MM. Barthou et Doumer. En terminant, il a bu à la santé du Président de la République.

A son tour, M. Doumer, président de la commission de l'armée du Sénat, a levé son verre en l'honneur du Roi Albert. M. Hennebicq, l'un des organisateurs de la manifestation à Bruxelles, a apporté à la France l'adhésion sans réserve de la politique belge.

M. Lucien Hubert, sénateur des Ardennes, a rappelé la devise belge, affirmant que l'union qui avait fait la force des deux pays sur les champs de bataille, devait encore faire leur force dans les luttes économiques de demain.

Puis, M. Barthou a apporté l'assurance que la France garde le souvenir des services profonds que la Belgique a rendus à la cause commune. Il l'a remerciée d'avoir senti récemment que parmi ses alliés c'était la France qui était le plus près de son cœur. L'ancien président du Conseil a montré encore la nécessité de ces réunions qui donneront plus de force aux représentants des deux pays pour parler à leurs gouvernements. Il a terminé par ces mots : « Le traité conclu avec l'Allemagne et signé par les alliés, a ses inconvénients et ses lacunes, mais tel qu'il est il doit être la charte de la Belgique et de la France dans les conversations de Spa comme dans les rencontres de San-Remo et de Hythe ».

Enfin le colonel Stahl a terminé la série des discours en apportant l'hommage reconnaissant de l'Alsace-Lorraine.

La réunion a pris fin à 4 heures.

DANS UNE RÉUNION A GAND on parle de la nécessité d'une alliance militaire franco-belge

Gand, 6 juin. — Au cours d'une réunion organisée en l'honneur des conseillers communaux de Liège, Visé et Dinant, des discours ont été prononcés faisant allusion notamment à la nécessité d'une alliance militaire franco-belge.

L'expulsion d'Amérique des étrangers anarchistes

Washington, 6 juin. — Le président Wilson vient de signer la loi permettant l'expulsion d'étrangers faisant partie d'organisations anarchistes.

Dernières Nouvelles Régionales

LES FÊTES UNIVERSITAIRES A LILLE. — La journée des mutilés. — Les étudiants ont voulu faire de la journée de dimanche la journée des mutilés et ils ont apporté toute l'activité et l'ardeur de leur jeunesse pour en garantir le succès.

Dès 9 h. du matin, quêteuses et quêteuses circulent en ville, offrant en vente la fleur aux trois couleurs, souvenir de la fête. Les étudiants des facultés et écoles de la ville entourant les délégations étrangères se rangent place Philippe Lebeau, derrière le groupe des drapeaux et bannières où l'on remarque surtout celle des étudiants belges.

Un peloton du 6e chasseurs à cheval prend la tête du cortège suivi de la musique du 43e de ligne. On remarque au milieu des représentants des organisations plus récentes, les anciens combattants de 1870, les anciens combattants, les anciens du génie, des dragons, des chasseurs à cheval, etc.

L'explosion de quelques pièces d'artifice signale le départ du cortège qui gagne les rues Solférino et Léon Gambetta, puis par le boulevard de la Liberté et la rue Nationale se dirige vers la place de la Bourse, rue Faidherbe et place de la Gare.

Vers 11 h., un concert est donné Grand'Place, en présence d'une foule de curieux, exécuté par la musique du 43e régiment d'infanterie et se continua par plusieurs chœurs entonnés par les enfants des écoles et accompagnés par les Orphéonistes Lillois, la Lyre Amicale de Vauban, la Lyrique de Saint-Maurice et le Club Fivois.

L'après-midi, au jardin Vauban, deux concerts artistiques furent successivement donnés, le premier par la Musique militaire, et le second par le Club des Vingt, dirigé par M. Julien Dupuis.

LE PÈLERINAGE D'HÉBUTERNE. — La visite au champ de bataille d'Hébuterne a été faite, dimanche, par tous ceux qu'avait convoqués le Comité du Souvenir du 24e de réserve. Ce fut un véritable pèlerinage en vue duquel un train spécial a été formé en gare de Lille, pour amener les 600 visiteurs environ. Plusieurs commissaires les accompagnaient, qui eut participé à la lutte, notons spécialement MM. Lion, de Tourcoing, qui eut ses deux fils, officiers, tués; Dupuis, de Lille; Reynaud, de Tourcoing; Bruno, de Lille, et Dupin.

Le train quitté Lille à 6 h. 20 et arrive en gare de Beaucourt-Hérat à 9 h. 30.

Après une visite à la sucrerie de Mailly-Maillet et au cimetière, tous les visiteurs se rassemblent et, sous la conduite des commissaires, rejoignent les bosses d'approche, en quittant la route qui va d'Auchonvillé à Hébuterne. Nous sommes bientôt en plein champ de bataille. Au bout de 6 à 700 mètres, nous arrivons à l'emplacement d'un fortin. C'est à cet endroit qu'a été élevé le monument funéraire aux soldats du 24e.

M. Lyon prend le premier la parole. Il parle de la tâche que n'est assignée le Comité des Souvenirs du 24e. M. Dupin, directeur de l'Institut Colbert, à Tourcoing, qui participa à l'attaque comme caporal, lui succède. Il rappelle les diverses phases de la bataille, avec une simplicité émue et éloquente, qui impressionne les assistants.

On visite ensuite le cimetière proche du monument; enfin, par groupes séparés, les voyageurs regagnent la gare et le train spécial les ramène à Lille, à 20 h. 30.

Dernières Nouvelles Sportives

FOOTBALL-ASSOCIATION

POULE DE CLASSEMENT EN SÉRIE A. — Matches joués à Lille devant un public relativement nombreux et très sportif.

R. C. Arras bat S. C. T. par 6 buts à 0. — Partie toute à l'avantage d'Arras qui marque un premier but à la première minute de jeu. Arras domine toujours, mais n'avant plus rien à moi actif jusqu'à la première mi-temps.

A la reprise, les Arrageois marquent immédiatement un second but; jusqu'à la fin, le Sporting se trouvera nettement surclassé et Arras marquera trois nouveaux buts.

Le goal tourquennois est responsable en partie du bon résultat obtenu par les Arrageois, dont le goal Tassin se montra par contre en excellente forme.

Racing-Club des Arts de Roubaix bat U.S.D.M. par 4 buts à 2. — Au coup de sifflet, Dunkerque descend et sur un cafouillage devant les buts roubaisiens montre un but après trois minutes de jeu. Mais l'Amicale se reprend et domine toute la première mi-temps, égalisant après dix minutes et ajoutant par la suite trois nouveaux goals à son actif.

Jeu plus égal pendant la seconde mi-temps. Dunkerque dominant même de temps en temps ce qui lui vaut de marquer un deuxième but, mais malgré tous ses efforts, l'équipe maritime devra s'incliner, toutes les tentatives échouant sur les arrières ou dans les mains du goal roubaisien.

L'Amicale joua avec grand cœur et mérite sa victoire à Dunkerque. Martin fut très en dessous de sa réputation et deux goals lui sont certainement imputables.

CYCLISME

AU PARC DES PRINCES. — Paris, 6 juin. — Championnat de France 100 kilomètres derrière motos : 1er Ogée, en 1 h. 26' 52'' 3/5; 2e Pasteur, à 6 tours et demi; 3e Léon Didier, à 4 tours; 4e Brunet, à 10 tours; 5e Marcel Berthet à 20 tours. Mauvais départ et abandons.